A bas l’ignoble « racisme systémique » des danseuses classiques !

écrit par François des Groux | 11 janvier 2021

CV

Kylie Jefferson est née en 1994 à Los Angeles. À 6 ans, elle devient la plus jeune danseuse à intégrer la prestigieuse académie Debbie Allen. Elle étudie ensuite au conservatoire de Boston, puis rejoint la troupe du Complexions Contemporary Ballet, à New York. Après une blessure, elle arrête la danse. Elle est l’héroïne de la série Tiny Pretty Things, sur Netflix.

Pas une semaine sans injonction à la diversité ou reportage dénonçant le « racisme systémique » des sociétés occidentales ! La chasse aux Blancs semble être déclarée !

Avant-hier, c’était Delphine Ernotte qui en faisait le combat de sa mandature (elle veut une télévision à l’image des *« 25% de Français se percevant comme non-blancs »*).

https://resistancerepublicaine.com/2020/11/20/delphine-ernotte-aime-les-statistiques-ethniques-si-elles-avantagent-la-diversite-1-2/

Hier, c’était Ibrahim Maalouf dénonçant un orchestre de Vienne trop blanc. Ou bien encore la présidente de Radio France, Sybile Veil, voulant *« faire de la diversité un critère de recrutement »* (Valeurs Actuelles). On apprenait également la prochaine sortie d’un nouveau James Bond avec un 007… femme et noire.

https://resistancerepublicaine.com/2021/01/02/le-facho-ibrah

im-mazouf-veut-plus-de-diversite-ethnique-dans-lorchestre-philharmonique-quil-aille-vivre-a-beyrouth/

Aujourd'hui, c'est le quotidien des adolescents, « L'Actu », qui s'intéresse au « racisme systémique » dans le milieu de la danse classique. Le journaliste Franck Rousseau s'entretient avec l'actrice danseuse noire Kylie Jefferson, confrontée très tôt aux sales petites pestes blanches qui se moquaient d'elle. Houuuuuu !

Car, en effet – peut-être par peur d'un lynchage par un corps de ballet du KKK – dans les conservatoires occidentaux, c'est terrible, on ne rencontre que très rarement des danseuses noires. Et sans doute aussi très peu de petits rats d'opéra en voile et abaya, de papoues en tutu ou de talibans sur repetto.

Prochain reportage : l'ignoble racisme systémique dans le milieu de la gavotte de Bretagne, des pêcheurs à la mouche de Haute-Vienne et, bien, sûr, à la fête du cochon de Hayange.

KYLIE JEFFERSON

Par Par Frank Rousseau, notre correspondant à Hollywood

Comment avez-vous décroché le rôle de cette danseuse hyper-douée, héroïne de la série Tiny Pretty Things (L'ACTU no 6399)?

Kylie Jefferson : Quand j'ai entendu parler d'un casting pour une série sur la danse, j'ai tout de suite téléphoné à plein de studios de danse à Los Angeles, car il me fallait de l'espace pour filmer ma démo. Un seul était disponible et c'était la veille de la date limite pour déposer ma candidature! J'y suis allée, puis j'ai passé la nuit à télécharger ma démo.

Quelle surprise quand la production m'a annoncé que j'avais été sélectionnée parmi des milliers de candidates des quatre coins du

monde!

Qu’est-ce qui a été le plus difficile pendant le tournage?

Danser, je l’ai fait toute ma vie. Mais je n’avais jamais joué la comédie! Quand vous dansez dans une salle, vous êtes face à un public qui exprime des émotions. Pour Tiny Pretty Things, j’étais devant des objectifs. Il m’a fallu apprendre à suivre le « ballet » de ces caméras.

En quoi cette série est-elle novatrice et différente?

La production ne veut pas tomber dans les clichés. Elle souhaite montrer qu’avant d’être sur scène, maquillées et costumées, les danseuses bossent intensément, jusqu’au sang parfois, quand elles se blessent. Il lui fallait de vrais danseurs et non des acteurs doublés par des danseurs.

La série traite également du racisme dans ce milieu…

Quand j’ai lu le scénario, je me suis tout de suite reconnue dans le parcours chaotique de Neveah. J’ai fait mes classes au conservatoire de Boston. Autour de moi, il y avait surtout des filles blanches et elles se plaignaient auprès des profs quand j’étais sélectionnée pour un ballet. J’ai aussi connu les rires quand j’arrivais en tutu sur scène, voire les insultes. Plus je montais dans la hiérarchie, plus j’en prenais plein la figure! Pour devenir une danseuse ou un danseur noir dans un ballet, il faut avoir un moral d’acier et le cuir résistant.

https://lactu.playbacpresse.fr/article/kylie-jefferson

CV

Kylie Jefferson est née en 1994 à Los Angeles. À 6 ans, elle devient la plus jeune danseuse à intégrer la prestigieuse académie Debbie Allen. Elle étudie ensuite au conservatoire de Boston, puis rejoint la troupe du Complexions Contemporary Ballet, à New York. Après une blessure, elle arrête la danse. Elle est l'héroïne de la série Tiny Pretty Things, sur Netflix.

.

Pourtant, je me rappelle une série des années 80 que j'appréciais : Fame. Il y avait quantité de danseurs noirs (dont Irène Cara) et blancs mais, à l'époque, en France, on ne nous pompait pas l'air toutes les semaines avec un « racisme systémique » imaginaire.